

# On ne brûle pas l'eau

Madeleine Sabine



Extrait :

De l'union entre l'homme et la femme, m'avait été donnée une première vision si repoussante qu'elle en avait certainement freiné l'attente. C'était deux ans plus tôt. Ayant trié des livres, je résolus de reléguer les romans policiers pour faire place à de nouveaux volumes. Je gravis donc nos deux étages, les bras encombrés, et pénétrai dans le grenier. Ce vaste retrait communiquait encore avec la maison voisine qui, autrefois, appartenait au même propriétaire que la nôtre. Entendant des bruits, je poussai la porte malgré ma charge et restai le souffle coupé par ce que je vis. Dans le plus affreux désordre, une personne était renversée sur un tas de chiffons, tandis qu'un individu la chevauchait avec des soubresauts qui faisaient aller ses bretelles comme les lanières d'un fouet sur un énorme postérieur nu. L'odeur, mélange de renfermé et de sueur, les interjections grossières, coupées de ahanements, s'accordaient avec l'impudeur du tableau. Cette vision fut brève mais me porta un coup si fort que je redégringolai l'escalier en abandonnant les livres. (p. 25)

Paris : Pierre Horay, 1956, 222 pages